



LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

MARDI 16 JANVIER À 20H
THÉÂTRE LEDOUX

MUSIQUE

VARIATIONS GOLDBERG

Alexandre Tharaud

VARIATIONS GOLDBERG

MARDI 16 JANVIER À 20H
THÉÂTRE LEDOUX

1h20

Musique **Jean-Sébastien Bach**
Piano **Alexandre Tharaud**

VARIATIONS GOLDBERG

PAR ALEXANDRE THARAUD

La légende veut que les *Variations Goldberg* aient été composées par Jean-Sébastien Bach pour le comte de Keyserling afin de distraire ses nuits d'insomnie. Chef-d'œuvre de l'art du contrepoint, monument de virtuosité, et décrites par certains comme le testament musical de Bach, elles contiennent tout le génie harmonique du compositeur.

Pour Alexandre Tharaud, il a fallu une année entière pour amener à maturité son interprétation de cette œuvre à laquelle les plus grands interprètes se sont mesurés. De la première aria, aérienne, à travers chacune des trente variations qui nous conduisent de la grâce à l'énigme, de l'humour à la mélancolie, le pianiste offre l'ascension d'un monument, une métaphore vivante de l'âme humaine et du monde.

En interprétant *Les Variations Goldberg*, Alexandre Tharaud témoigne de la bouleversante humanité du regard que cette œuvre monumentale de Bach porte sur le monde : un songe à partager les yeux fermés, offert par un immense artiste.



LES VARIATIONS GOLDBERG

Lorsqu'à l'automne de sa vie – en 1741, sans doute –, Bach publie à compte d'auteur un nouveau cahier de musique « se composant d'une aria avec différentes variations pour le clavecin à deux claviers », il prend le soin d'ajouter : « à l'intention des amateurs, pour la récréation de leur esprit ». Quels amateurs ! Et quelle récréation ! À entendre cette aria, nonchalante et rêveuse sarabande, et les trente variations qu'elle enfante avant de reparaître pour conclure, le pur plaisir n'est-il pas constamment renouvelé au fil d'un itinéraire musical et spirituel sans égal ? Bach, cependant, exige toujours davantage de l'attention de ses auditeurs, il les incite à écouter au plus près. À découvrir, par exemple, comment les trente-deux notes de basse de l'aria, celles qui sous-tendent obstinément toutes les variations, annoncent les trente-deux morceaux de l'œuvre ; et comment les deux grandes parties du monument, la seconde introduite par une solennelle ouverture à la française (variation n° 16), reflètent les deux sections de l'aria.

Prodigieuse diversité de caractères et de styles. De variation en variation, la basse se transforme, se disloque, se syncope, se disperse dans les voix de la polyphonie, va même jusqu'à constituer un sujet de fugue (variation n° 10). Les figures rythmiques prolifèrent, mouvements de sicilienne (n° 3), de courante (nos 5, 8, 14, 17, 20, 23), de gigue (nos 7 et 21), de sarabande (nos 13, 25 et 26), de gavotte (n° 18). Les genres ne cessent de se renouveler, invention à deux, trois ou quatre voix, toccata (nos 14, 23, 29), duo ou trio, aria ornée à l'italienne (n° 13), dans la plus folle imagination et les plus grands contrastes de tempos. Ce sont, par moments, les éclairs d'un feu d'artifice étincelant, traits fusant de toutes parts, croisements de mains, vélocité digitale, d'éclaboussures de toccata ; mais le musicien peut aussi se prendre au jeu d'une intense et poétique ornementation (n° 13), voire à une rêverie mélancolique poignante (n° 25), en l'une des trois variations (avec les nos 15 et 21) où la tonalité générale de sol majeur fait place au sol mineur de la déploration.

Récréation des amateurs, sans doute. Mais il faut poursuivre l'exploration. Observer comment tout le discours musical se fonde ici sur une dialectique du 4 et du 3, selon les figurations bibliques, chères à Bach, du Créateur et du créé : le 4 et ses multiples articulant la structure de l'aria (deux sections de seize mesures ou quatre de huit mesures, subdivisées en huit de quatre mesures), le 3 imprimant sa métrique (à 3/4, précisément) et plus encore l'organisation globale de l'œuvre. Qu'il suffise d'indiquer que de trois en trois, les variations sont des canons – et le canon est image de l'ordre divin – : la troisième variation un canon à l'unisson, la sixième un canon à la

seconde, la neuvième un canon à la tierce, et ainsi de suite jusqu'à la trentième, tour de force qui n'apparaît pas de prime abord à l'auditeur ébloui. Mais la trentième et ultime variation, en écriture canonique, est plus précisément un *quodlibet*, jeu musical où se mêlent des thèmes populaires - ici, deux chansons, dont l'une n'est autre que le motif des 32 variations en sol majeur de Buxtehude, le maître vénéré de Bach. Hommage au maître, donc, avant de refermer le cahier sur la reprise de l'aria initiale, en conclusion... ou comme invitation à reprendre au début.

L'histoire veut que Bach ait écrit cette œuvre fascinante à la demande de l'un de ses amis, le comte Keyserlingk, ambassadeur russe alors en poste à Dresde. Ce personnage sympathique, fidèle admirateur du musicien, souffrait, dit-on, d'insomnies, et aurait demandé au compositeur de lui écrire quelques morceaux de musique que pourrait lui jouer la nuit son claveciniste personnel, un jeune garçon doué nommé Johann Gottlieb Goldberg. « Ces morceaux devaient être d'un caractère calme et plutôt joyeux, afin qu'ils le puissent récréer pendant ses nuits sans repos », rapporte-t-on. Les *Variations* seraient nées de cette commande, et auraient charmé leur destinataire au point que celui-ci aurait offert au compositeur cent louis d'or dans un gobelet lui aussi en or : « Il ne se lassait jamais de les entendre, et, dans la suite, pendant ses longues insomnies, il avait coutume de dire : « Cher Goldberg, jouez-moi donc, je vous prie, une de mes variations ! ». *Variations Goldberg*, c'est le nom que la postérité a donné à ces *Variations* pour Keyserlingk, prodigieuse élaboration de l'esprit humain qui, de Beethoven à Boulez, n'a cessé d'émerveiller tous les musiciens.

- *Le Moulin et la rivière, airs et variations sur Bach*, Gilles Cantagrel

PARCOURS

JOHANN SEBASTIAN BACH

Compositeur

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de dix ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale.

En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt - il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude.

En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne.

En 1723, il est nommé Cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée.

La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects,

ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

ALEXANDRE THARAUD

Pianiste

La présence d'Alexandre Tharaud s'accroît dans le monde entier. En Europe, il s'est récemment produit à la Philharmonie de Cologne et de Varsovie, Victoria Hall de Genève, Muziekgebouw d'Amsterdam, BOZAR de Bruxelles et d'Eindhoven (où il fut résident en 2015/2016), BBC PROMS, Auditorio Nacional, Santa Cecilia à Rome ainsi qu'à la Philharmonie de Paris. Il joue désormais régulièrement en Asie, particulièrement en Chine, Corée du Sud et au Japon. Après des débuts réussis au Carnegie Hall à New York et une première visite de la côte ouest américaine, Alexandre Tharaud est apparu au printemps 2016 pour la première fois avec l'Atlanta Symphony Orchestra, le Philadelphia Orchestra et, pendant sa tournée américaine avec Les Violons du Roy, dans les plus grandes salles des États-Unis, du Symphony Hall de Boston au Walt Disney Hall à Los Angeles.

Après le succès incontesté de ces *Variations Goldberg*, Alexandre Tharaud interprétera Rachmaninov (*concerto N° 2*, pièces pour piano et mélodies) à la Philharmonie de Paris pour la sortie de son nouvel enregistrement chez ERATO, entouré du Royal Liverpool Philharmonic Orchestra sous la direction de Vassily Petrenko, et de nombreux solistes.

Un des points forts de l'année 2016 aura été la création mondiale du concerto pour la main gauche du compositeur danois Hans Abrahamsen avec le chef Ilan Volkov et l'orchestre de la WDR à Cologne, repris depuis à Birmingham avec le CBSO et prévu en octobre à Copenhague avec le DR SymfoniOrkestret et, en décembre, le Rotterdam Philharmonisch Orkest, ce dernier sous la direction de Yannick Nézet-Seguin.

Les parutions discographiques d'Alexandre Tharaud sont à l'image de son éclectisme : Concertos de Haydn, de Mozart et de Bach (avec Les Violons du Roy), *Autograph*, *Le Bœuf sur le toit*, *Scarlatti*, *Journal intime* (Chopin) pour ERATO et les *Variations Goldberg*. Pour Harmonia Mundi : les *Nouvelles Suites* de Rameau, l'Intégrale de Ravel (Grand prix de l'académie Charles Cros, diapason d'or de l'année, CHOC du monde de la musique, recommandé de Classica, 10 de Répertoire, Pick of the Month BBC Music Magazine, Stern des Monats Fono Forum, meilleur disque de l'année de Standaard), les *Concertos Italiens* de Bach (l'un des évènements de l'année 2005), Couperin, Satie (Diapason d'Or de l'année 2008) et Chopin (Intégrale des valse et vingt-quatre préludes).

Sensible à la musique de son temps, il est dédicataire de nombreuses œuvres dont les concertos pour piano de Thierry Pécou et Gérard Pesson.

PROCHAINEMENT

Danse

OSCYL

Héla Fattoumi & Éric Lamoureux -
Viadanse, CCN de Bourgogne-
Franche-Comté à Belfort

Coproduction Les 2 Scènes

Mardi 30 janvier à 20h / Mercredi 31 à 19h

Espace

1h - Tarif II

Héla Fattoumi et Éric Lamoureux pro-
voquent la rencontre entre sept danseurs
et sept oscyls, inspirées des sculptures
biomorphiques de Hans Arp. Entre ballet et
spectacle de marionnettes, le jeu des corps
et les oscillations des culbutos font surgir
une danse de l'instinct.

Musique | Formation associée

ORCHESTRE VICTOR HUGO

EXIL, DE VIENNE À VARSOVIE

Jean-François Verdier /

Hélène Tysman

Mercredi 30 janvier à 20h

Théâtre Ledoux

1h30 avec entracte - Tarif II

On oublie souvent que Chopin a vécu l'exil
en France, sa terre d'élection, loin d'une
Pologne natale meurtrie par l'occupation
russe. C'est cet éloignement, volontaire
ou forcé par les vicissitudes de l'histoire,
qui relie ces grands maîtres de Vienne à
Varsovie.

Opéra

RINALDO

Georg Friedrich Haendel /

Claire Dancoisne / Bertrand

Cuiller - Ensemble Le Caravansérail

Production Les 2 Scènes - La Co[opéra]tive

Vendredi 9 février à 20h / Samedi 10 à 19h

Théâtre Ledoux

2h20 avec entracte - Tarif III

La virtuosité des airs martiaux d'Argante
et celle des airs furieux d'Armide rivalisent
avec les airs lents, célèbres et sublimes
des amoureux, *Lascia ch'io pianga* et *Cara
sposa*. La mise en scène est confiée à Claire
Dancoisne - directrice du théâtre La Licorne
- qui, à travers ses créations de machines
et d'objets, combine le goût de l'improbable
et du sensible. Le talentueux claveciniste
Bertrand Cuiller dirigera les vingt musi-
ciens de son jeune ensemble baroque Le
Caravansérail.

Théâtre musical

TRAVIATA - VOUS MÉRITEZ UN AVENIR

MEILLEUR

Benjamin Lazar / Florent Hubert /

Judith Chemla

Mardi 27 février à 20h / Jeudi 1^{er} mars à 20h /

Samedi 3 à 19h

Théâtre Ledoux

**En français et italien, parlé et chanté, surtitré -
2h - Tarif III**

Dans la réécriture de cet opéra majeur de
Verdi, Benjamin Lazar explore à la fois la
partition et les personnages du drame mis
en roman par Alexandre Dumas, tout en
puisant dans les poèmes de Baudelaire ou
ceux de Tarkos.

Ville de
Besançon



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs
le Département

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma et l'Onda - Office national de diffusion artistique et de la Sacem.

Licences d'entrepreneur de spectacles: 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738



Crédits photographiques *Variations Goldberg* ©Marco Borggreve



RESTEZ INFORMÉS
ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !

Vous pouvez vous inscrire à nos newsletters, vous rendre sur notre blog sur www.les2scenes.fr ou encore nous suivre sur les réseaux sociaux !



